

Pour une géographie de la liberté...

J. Monod *

Instruments pour la liberté

Une dernière question ressort de cette interrogation sur l'aménagement du territoire : à quoi donne-t-il ou enlève-t-il de la liberté, à commencer par la plus élémentaire, celle d'organiser sa vie propre ?

Il est difficile de donner une réponse convaincante. Sans aucun doute l'aménagement du territoire a été depuis quinze ans l'un des domaines de la vie collective où l'on a le plus prévu, compris, infléchi consciemment l'évolution. Et cela s'est traduit, malgré d'inévitables insuffisances, dans les recherches sur l'avenir, dans la décentralisation, dans la régionalisation. Au contraire, une part importante de la réalité de l'aménagement du territoire, entendu au sens le plus large -, c'est-à-dire en y englobant l'urbanisme, l'équipement, la gestion des services collectifs, l'information sur les décisions des administrations qui aménagent -, a eu tendance à dépouiller un peu plus les individus de leur autonomie, et à les recouvrir d'une chape de mystère ou d'indifférence administrative.

Un exemple peut aider à comprendre pourquoi la conduite du changement dans la société doit être plus prévoyante et plus active : celui de la prospective...

La prospective n'est ni une science, ni une pratique divinatoire. C'est une méthode de réflexion tournée vers l'exploration des avenir. Rien n'est plus vain ni plus dangereux que l'extrapolation des tendances constatées pour décrire le futur. Et l'on confond trop souvent prolongation du passé avec prospective. La prospective telle qu'elle est utilisée par la DATAR obéit à quelques règles simples. Elle établit un constant va-et-vient. Elle se fonde sur des analyses approfondies des structures de la société et des mécanismes de son fonctionnement. Elle propose toujours des cheminements logiques. Elle n'est jamais exclusive d'interventions correctives ou d'événements imprévus. Elle est plus une pédagogie du changement tournée vers ce qui semble souhaitable, qu'une description a priori d'un ensemble d'objectifs à atteindre.

La prospective, pour être utile à l'aménagement du territoire, a évolué dans la pratique.

De plus en plus, elle quitte le terrain immédiat de la géographie pour tenter d'éclairer les mécanismes de production ou de reproduction de la vie sociale. Par ce détour, elle revient à la géographie, car la société secrète son propre espace social : nous l'avons vu lorsque nous avons parlé des villes et plus généralement des questions foncières.

Elle s'efforce d'explorer les contextes internationaux. Elle demeure pluraliste dans ses approches et dans ses explica-

tions. Outil de spécialistes, elle tend à devenir un instrument plus ouvert et plus simple : des régions, des villes, des professions, des administrations traditionnelles s'y essaient non sans fruits (citons en exemple les schémas d'aménagement et les scénarios d'avenir dont la pratique se développe dans des régions ou des villes).

Enfin, elle est plus souvent liée à l'action et à la décision. C'est ce qui en fait pour l'aménagement du territoire un outil précieux.

La prospective en effet a engendré des politiques nouvelles qui se situaient en dehors du champ habituel des activités administratives : la politique du littoral, qui aboutit à la création du Conservatoire national du littoral ; la politique de la montagne, celle de Paris et de la région parisienne, celle des villes moyennes, demain peut-être de nouvelles politiques sociales.

Rien n'est plus légitime, compte tenu de la lenteur des transformations du territoire et de la relative obscurité des mécanismes de transformation sociale, que de rechercher infatigablement les signes avant-coureurs d'avenir incertains. Rien n'est plus nécessaire que de se préparer à l'imprévu. Pour préserver dans l'avenir des choix aussi ouverts que possible, il faut réduire à l'extrême aujourd'hui la part de l'arbitraire et du hasard.

Le territoire des autres

Mais les véritables problèmes naissent du succès plus que de l'échec. L'invention de notre avenir dans notre espace, si évidemment riche, repose finalement sur notre attitude devant la durée, et par-là même devant nous-mêmes.

Le territoire d'un pays superbe et ancien, c'est moins l'espace qui se déploie, que le temps qui se déroule.

A l'inverse de pays étrangers, parvenus plus tôt à la civilisation urbaine, commerçante et industrielle, aux régions couvertes de villes et d'usines, le paysage de la France n'est pas, ou pas encore intemporel. Le temps qui s'y est inscrit a une épaisseur fort diverse, qui lui confère son étonnante variété. Une bonne partie de l'Angleterre et de l'Europe du centre est tombée dans une sorte d'anonymat sans histoire, sinon celle que l'on tend aujourd'hui à renier. La plus grande partie de la France conserve au contraire sa personnalité marquée dans des paysages qui renvoient à des niveaux très divers du passé, et ouverts à l'avenir.

Il s'agit là d'une valeur incommensurable, menacée par le saccage industriel et urbain. Déjà dans notre espace rural, le long du littoral et jusque dans les

* Délégué à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (DATAR).

montagnes, un futur sombre commence de s'y inscrire.

L'une des raisons en est sans doute que les générations successives conservent une fixité de comportement qui les rend inaptes à concevoir le futur sans rompre avec le passé. Elles rééditent des visions perfectionnistes, volontaristes qui souvent appauvrissent l'avenir. Elles se résignent à des remèdes qui ne sont que des formes déguisées de soumission à l'inévitable.

A quoi tenons-nous avant tout ?

Les villes de l'avenir se créeront de toute façon dans la foulée de l'industrie, des activités tertiaires et des commodités que chacun espère de la concentration urbaine. La question est de concilier tout cela, et d'éviter l'encombrement, l'éclatement du temps et la fragmentation de la société. Plus qu'à l'aménagement régional, je crois aujourd'hui à un urbanisme moins décourageant, respectant la volonté des gens, et leur irrépressible goût de la liberté. Cela exige de ceux que tout cela concerne de savoir écouter, sentir ; de tolérer ce que l'on croit être l'erreur des autres, et de s'abstenir d'engager les choses de façon irréversible, par révérence pour l'avenir.

Et puis il y a l'espace. Nous sortons un peu de la pénurie. Les tours ou les grands ensembles sont le fruit de la disette d'argent, de l'imprévision des générations passées, et de l'acharnement avec lequel le sol a été accaparé dans un pays où l'espace est abondant. Nous pouvons commencer à émerger de tout cela. Nous le savons, car les villes sont dévoreuses d'espace. Mais l'espace est fragile, et il ne faudrait pas que les inévitables erreurs des villes ne débouchent par contagion sur l'espace rural, sans s'y guérir par compensation.

Les constructeurs et aménageurs ont à cet égard une attitude fort ambiguë, faite de convoitise, d'ignorance ou de mépris. C'est sans doute un trait parmi d'autres de la société moderne. Les générations passées étaient moins fascinées par l'idée de bonheur et l'on ne se demandait pas de la même façon qu'aujourd'hui si et comment on était ou serait heureux. Les villages et les cathédrales ont été construits, voilà tout. Ils restent le témoignage troublant des gens inconnus qui les ont construits ensemble, sans plan et sans programme.

En exprimant ces inquiétudes, je ne renie pas le volontarisme nécessaire à la société pour organiser son espace. C'est en mettant l'accent sur lui que l'on définit l'aménagement du territoire. Il est l'un des remèdes à l'inacceptable évolution que dessinaient notre histoire et notre système de développement économique.

Mais lorsque l'on jette les yeux sur les années passées, on est pris d'inquiétude et parfois de colère devant les échecs ou les oppositions qu'a rencontrés l'aménagement du territoire en France : la faiblesse des moyens financiers qui y sont consacrés - de loin inférieurs à ceux dont disposent tous nos voisins ; la volonté de puissance ou la capacité d'indifférence des administrations ; le poids du lobby parisien ; l'impossibilité presque générale d'aller au-delà de la rentabilité immédiate ; la résistance au changement ont constamment menacé de compro-

TRANS- JÉRÔME FORMATION MONOD D'UN POUR UNE PAYS GÉOGRAPHIE DE LA LIBERTÉ

FAYARD

mettre ce qui pour beaucoup paraissait et paraît encore un grand espoir pour notre pays.

14 millions d'habitants en 2000

Comment ne pas répéter encore que la croissance de Paris est une grave menace pour tous ; que l'objectif n'est pas d'atteindre quatorze millions d'habitants en l'an 2000, mais bien de stabiliser aussi vite que possible la concentration autour de la capitale ; que les conditions de vie qui y règnent et l'étouffement de ce qui permet la vie sociale risquent de provoquer à brève échéance un glissement vers le vide. Les Français doivent comprendre que nous sommes là devant une nécessité vitale. Ils doivent comprendre aussi que pour se rénover, Paris ne doit plus s'étendre.

Comment ne pas souligner que si la décentralisation industrielle est entrée dans les faits, en dépit des efforts nous n'avons abouti encore qu'à des résultats dérisoires en ce qui concerne les activités tertiaires, et que rien de sérieux ne pourra être fait, si l'on persiste, en particulier dans nos institutions publiques et privées, à maintenir et renforcer la centralisation financière.

Enfin comment ne pas rappeler que la décentralisation politique est une condition fondamentale de la décentralisation économique, et que si les Français réclament cette dernière avec force, ils s'ingénient souvent avec talent à empêcher la réalisation de la première.

Voilà pourquoi je me demande si le problème nouveau qu'il faut poser à l'aménagement du territoire n'est pas d'abord de respecter l'idée des autres, le temps des autres, l'espace des autres, au lieu de leur infliger notre goût du futur, trop souvent dérivé avec paresse du passé. C'est peut-être dans les villes que tout sera sauvé ou perdu, à en juger par l'incroyable image que chacun reconnaît dans le miroir de son existence. Dans la marche de l'économie et de la société, l'aménagement du territoire est toujours à inventer.

J.M.